

## Bibliographie

- Bartoli, Mateo. 1925. *Introduzione alla neolingüística*. Genève: Olschky.
- Bergeron, Léandre. 1980. *Dictionnaire de la langue québécoise*. Montréal: VLB Éditeur.
- Berschin, Helmut et al. 1995. *Die spanische Sprache: Verbreitung, Geschichte, Struktur*. Ismaning: Hueber.
- Bollée, Annegrét. 1990. "Frankophonie IV. Regionale Varianten des Französischen außerhalb Europas I. Kanada", in: Holtus, Günther et al., edd. *Lexikon der Romanistischen Linguistik. LRL Bd. 5*. Tübingen: Niemeyer, 740-753.
- Coseriu, Eugenio. 1990. "El español de América y la unidad del idioma", in: *I Simposio de Filología Iberoamericana. Sevilla, 26 al 30 de marzo de 1990*. Zaragoza: Libros Pórtico, 43-75.
- Dulong, Gaston. 1993. "Différences entre le français du Québec et le français de France", in: Niederehe, Hans-Josef & Wolf, Lothar, edd. *Français du Canada – Français de France. Actes du troisième Colloque international d'Augsbourg du 13 au 17 mai 1991*. Tübingen: Niemeyer, 51-55.
- Fontanella de Weinberg, M. Beatriz. 1993. *El español de América*. Madrid: MAPFRE.
- Hoerckens, Waltraud. 1998. *Die Renaissance der französischen Sprache in Québec*. Bonn: Romanistischer Verlag.
- Kubarth, Hugo. 1987. *Das lateinamerikanische Spanisch. Ein Panorama*. München: Hueber.
- Lapesa, Rafael. 1981. *Historia de la lengua española*. Madrid: Gredos.
- Lapesa, Rafael. 1992. "El español de España y español de América", in: *II Simposio de Filología Iberoamericana. Sevilla, del 11 al 15 de marzo de 1991*. Zaragoza: Libros Pórtico, 9-25.
- Lapesa, Rafael. 1996. "América y la unidad de la lengua española", in: ders. ed. *El español moderno y contemporáneo*. Barcelona: Crítica, 241-252.
- López Morales, Humberto. 1998. *La aventura de español en América*. Madrid: Espasa-Calpe.
- Martel, Pierre. 2000. "Le Bon usage au Québec", in: Schafroth, Elmar et al., edd. *Französische Sprache und Kultur in Québec*. Hagen: ISL, 11-40.
- Meney, Lionel. 1995. "Origines et caractéristiques du lexique du français québécois", in: *Cahiers de Lexicologie* 67/2, 5-36.
- Moreno de Alba, José. 1995. *El español de América*. México: Fondo de Cultura Económica.
- Noll, Volker. 2001. *Das amerikanische Spanisch. Ein regionaler und historischer Überblick*. Tübingen: Niemeyer.
- Pöll, Bernhard. 1998. *Französisch außerhalb Frankreichs. Geschichte, Status und Profil regionaler und nationaler Varietäten*. Tübingen: Niemeyer.
- Real Academia Española. 1925. *Diccionario de la lengua española*. Madrid: Calpe.
- Reinke, Kristin. 2004. *Sprachnorm und Sprachqualität im frankophonen Fernsehen von Québec. Untersuchungen anhand phonologischer und morphologischer Variablen*. Tübingen: Niemeyer.
- Schafroth, Elmar. 1992. "Feminine Berufsbezeichnungen in Kanada und Frankreich", in: *Zeitschrift für Kanada-Studien* 22, 109-125.
- Wagner, Max Leopold. 1920. "Amerikanisch-Spanisch und Vulgärlatein", in: *Zeitschrift für Romanische Philologie* 40, 286-312, 385-404.
- Wolf, Lothar. 1987. *Französische Sprache in Kanada*. München: Vögel.

Mainz

André Klump

Romanisches Seminar der Universität Mainz, Jakob-Welder-Weg 18, 55128 Mainz  
[klump@uni-mainz.de]

Mireille Elchacar

## Le vocabulaire de l'antimondialisation dans les quotidiens québécois

Naissance, évolution et fixation d'un vocabulaire sociopolitique

### Résumé

Le présent article est tiré d'un mémoire de maîtrise qui porte sur les néologismes utilisés dans les quotidiens québécois de langue française pour parler de la mondialisation néolibérale. Après avoir fait un inventaire des unités lexicales utilisées dans les quotidiens lorsqu'il est question de mondialisation ou d'"antimondialisation", une analyse diachronique retrace la naissance et l'évolution des néologismes. Une attention particulière est accordée au passage de *antimondialisation* à *altermondialiste*. Une analyse morphologique vient ensuite expliquer le mode de formation de ces nouvelles unités lexicales. Une analyse de contexte est ensuite proposée pour constater si les différences morphologiques entre la famille de *antimondialisation* et celle de *altermondialisation* se perpétuent dans les contextes d'utilisation. Enfin, une analyse lexicographique se penche sur la fixation de ces néologismes dans les dictionnaires généraux monolingues du français.

### 1. La mondialisation, aussi un phénomène langagier

Depuis quelques années,<sup>1</sup> un nouveau champ lexical, fait d'antimondialisation et d'altermondialistes, a pénétré les médias québécois. Une des particularités de ce nouveau vocabulaire est qu'il naît dans un contexte de tensions idéologiques où il y a d'un côté les partisans et les artisans de la mondialisation néolibérale et de l'autre côté, des groupes qui critiquent cette mondialisation de l'économie ou s'y opposent carrément. Ces clivages et ces tensions se répercutent évidemment dans la langue, et particulièrement dans les mots créés et employés pour nommer ces nouvelles réalités et désigner ces nouveaux groupes.

Le présent article est tiré d'un mémoire de maîtrise qui propose de faire l'inventaire des nouvelles unités lexicales issues de la mondialisation néolibérale et de son mouvement d'opposition, d'analyser leur évolution dans les quotidiens québécois, et d'en examiner la fixation dans les dictionnaires généraux monolingues les plus utilisés au Québec. Pour ce faire, tous les mots utilisés dans les quotidiens québécois lorsqu'il est question de mondialisation néolibérale ont été recensés. Puis une analyse diachronique retrace l'histoire des néologismes depuis leur émergence

<sup>1</sup> La rédaction de cet article a été rendue possible grâce au soutien financier du CRSH. Je remercie également Monsieur Jean-Claude Boulanger, directeur du mémoire dont est tiré cet article.

dans les quotidiens. Une analyse morphologique explique les procédés de création néologique déployés dans ce champ lexical, et s'attarde sur les différences entre les familles *antimondialisation* et *altermondialisation*. Enfin, une analyse de contexte permet de constater comment ces mots sont utilisés dans les quotidiens et comment les différences morphologiques des deux séries de néologismes se reflètent dans l'usage. Une seconde partie, lexicographique, se penche sur la lexicalisation complète des mots et tente de démontrer si les différences perçues entre les « anti » et les « alter » dans les quotidiens se perpétuent dans les dictionnaires.

### 1.1 Problématique et cadre théorique

La particularité des néologismes à l'étude est qu'ils naissent dans un contexte de tensions où deux camps s'opposent, s'affrontent sur le plan idéologique. Ceci rend la création néologique plus délicate que celle qui sous-tend les domaines techniques et scientifiques, où le rythme des recherches appelle fréquemment des terminologies nouvelles. Dans la mondialisation sont en jeu des idées et des convictions politiques, de même que des personnes (avec les dénominations).

Un autre fait à noter est que les groupes opposés à la mondialisation,<sup>2</sup> soit des groupes marginaux, se voient projetés dans des médias grand public qui diffusent traditionnellement les visions de l'idéologie dominante. Les groupes opposés à la mondialisation ne bénéficient pas, dans les quotidiens grand public, du même parti-pris dont ils jouissent dans la presse alternative qu'ils ont eux-mêmes développée. De la même façon que les partisans de l'ouverture des marchés ainsi que leurs arguments ne sont pas présentés sous le même angle selon qu'on lit un journal de l'*establishment* ou les pamphlets d'un groupe en lutte ouverte au néolibéralisme. L'objectif est donc de voir comment naît, évolue et se fixe un vocabulaire sociopolitique dans un tel contexte.

Ces éléments de la problématique s'inscrivent dans la même lignée que les concepts proposés par le sociologue Pierre Bourdieu pour appréhender les phénomènes langagiers, tels que décrits dans le recueil comportant la majorité des écrits de Pierre Bourdieu sur le langage (Bourdieu 2001). Ces concepts ont guidé le cadre général du mémoire, en plus des théories plus précises développées en linguistique même (lexicologie, néologismes, morphologie, lexicographie) entre autres par Jean-Claude Boulanger, Alain Rey et Maurice Tournier.

Dans un contexte où deux groupes s'affrontent sur le plan des idées, Bourdieu distingue les *dominants* et les *dominés*. La classe des dominants se trouve en situation de pouvoir. Pour la mondialisation néolibérale, les dominants sont les gouvernements et les multinationales qui négocient et signent les traités économiques en faveur de l'ouverture et de la déréglementation des marchés. Les dominés ne sont pas en situation de pouvoir, mais ils ne sont pas absents du débat, ils veulent montrer

<sup>2</sup> Afin de ne pas utiliser les mots mêmes qui sont à l'étude dans cette recherche, nous

leur opposition à l'idéologie dominante et exposer leurs inquiétudes face au néolibéralisme.<sup>3</sup> Ils sont donc actifs, au même titre que les dominants, mais leur idéologie n'est pas autant représentée. Lorsqu'ils se trouvent dans les médias de masse, c'est lorsqu'ils exercent leur opposition à l'idéologie dominante, soit lors de manifestations ou de marches, événements traditionnellement couverts par les médias.

Les dominants et les dominés se livrent une *lutte symbolique* pour obtenir le plus de *capital symbolique* possible. En d'autres termes, les deux groupes tentent de s'approprier l'espace médiatique en imposant leur vision, et, plus intéressant pour nous, leurs mots,

« Les différentes classes et fractions de classes sont engagées dans une lutte proprement symbolique pour imposer la définition du monde social la plus conforme à leurs intérêts, le champ des prises de positions idéologiques reproduisant sous une forme transfigurée le champ des positions sociales. » (Bourdieu 2001, 206-207).

La première consécration des mots, qui les cristallise et les répand, est leur récupération par les médias de masse, instance reconnue comme figure d'autorité. La consécration ultime est non seulement la pénétration dans les dictionnaires des mots propres à chaque camp, mais aussi la description des unités linguistiques selon le point de vue des dominants ou des dominés. Or comme l'explique Jean-Claude Boulanger, la description lexicographique « s'appuiera sur des contraintes dont l'une des plus importantes se réfère à un modèle ou à une norme culturelle qui sera conforme à l'idéologie de la classe sociale dominante. » (Boulanger 1986, 6)

### 1.2 Corpus

L'étude vise l'analyse d'un vocabulaire général,<sup>4</sup> et non pas d'une terminologie spécialisée, tel le vocabulaire économique qui nomme également des concepts de la mondialisation néolibérale. Le corpus qui a été constitué comporte donc des articles tirés des trois quotidiens majeurs au Québec, soit *Le Journal de Montréal*, *La Presse* et *Le Devoir*.<sup>5</sup> Dans ces journaux, les cahiers « Économie » ou « Affaires » ont donc

<sup>3</sup> Les dominants et les dominés évoluent à l'intérieur du *champ*, soit les « contextes sociaux spécifiques [...] au sein desquels les individus agissent » (Bourdieu 2001, 26), c'est-à-dire le lieu où les idéologies naissent, se différencient et s'affrontent et où les groupes antagonistes évoluent. Dans notre cas, le champ est l'espace de débat sur la mondialisation néolibérale, soient les quotidiens.

<sup>4</sup> Même si les nouvelles télévisées touchent un plus vaste public que les journaux imprimés, le vocabulaire utilisé est le même pour tous les médias non spécialisés. Les fils de presse, dans lesquels les journaux écrits et l'information télévisée puisent tous des articles, parfois les mêmes, favorisent entre autres l'uniformisation de la terminologie utilisée.

<sup>5</sup> Dans le paysage médiatique québécois francophone, les trois quotidiens choisis se divisent comme suit: *Le Journal de Montréal* est un quotidien grand tirage, qui mise sur le divertissement et le sensationnalisme; *La Presse* est proche de l'*establishment*; et *Le Devoir*, à tirage plus réduit, est lu

été écartés, et seules les pages d'actualité ont été prises en compte. Afin d'obtenir un échantillon représentatif du vocabulaire de la mondialisation et d'en avoir une vision étendue dans le temps, les quotidiens ont été dépouillés lors de la couverture d'un événement majeur de la mondialisation néolibérale – Sommet des Amériques, ren- contre au Sommet du G8, du G20, etc. Les événements choisis, au nombre de onze, débutent avec le premier événement où il est question de manifester contre le néolibéralisme au Québec, soit l'Opération SalAmi<sup>6</sup> en avril 1998, et se termine avec un sommet de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) à Cancun en septembre 2003. Les quelques années que couvre le corpus permettent d'assister à la naissance d'un vocabulaire qui devient rapidement très répandu. Le tableau suivant montre la répartition des 257 articles qui composent le corpus au total.

Tableau 1

Nombre d'articles pour chaque événement par journal

	Journal de Montréal	La Presse	Le Devoir
Opération SalAmi	0	1	2
OMC à Seattle	6	13	4
FMI [Fonds monétaire national] / BM [Banque mondiale] -	4	4	3
FMI / BM -Prague	5	10	5
G-20 à MtI	1	7	3
Sommet des Amériques	38	24	20
G8 à Gènes	10	18	10
G8 à Kananaskis	9	6	5
G8 à Évian	5	4	5
OMC à Montréal	6	11	7
OMC à Cancun	4	5	2
TOTAL, 257	88	103	66

par les intellectuels et la portion la plus scolarisée de la population.

<sup>6</sup> L'AMI est l'Accord multilatéral d'investissement, et l'Opération SalAmi est le nom de l'organisation formée pour tenter de faire échec aux négociations devant mener à la signature de l'AMI. L'AMI n'a d'ailleurs pas été signé, et les réunions ont été écourtées.

## 2. Les néologismes: émergence d'un mouvement social et d'un champ lexical

La première étape a été de faire un recensement de tous les mots employés par les quotidiens pour parler des personnes, événements et idéologies en lien avec la mondialisation néolibérale et avec son mouvement d'opposition. Ceci permet de placer en contexte les néologismes, et de comparer les mots et les dénominations avec d'autres utilisés avant ou en concomitance. Le tableau 2 fait la synthèse de cet inventaire dans les trois quotidiens.

Tableau 2

Tableau récapitulatif des mots employés dans Le Journal de Montréal, La Presse et Le Devoir

Critique face à la mondialisation	N	Favorable à la mondialisation	N
manifestant	735	Sommet (du G8, des Amériques, etc.)	283
manifestation	317	organe financier international (OMC, FMI, Banque mondiale, institutions internationales, etc.)	149
militant	202	G7 / G8 / G20	111
antimondialisation	135	Nom d'un traité de libre-échange (ZLEA, ALÉNA, etc.)	64
personne	124	mondialisation	63
contre-sommet, sommet parallèle, Sommet des peuples	81	Leader	38
organisateur	68	Dirigeant	34
marche	59	Rencontre	31
groupe	47	Réunion	26
protestataire	45	Participant	23
altermondialiste	40	Pays	23
opposant (à la mondialisation, au FMI, à la ZLEA, etc.)	29	Représentant	10
contestataire	21		
participant	12		
antimondialiste	8		
sommet parallèle	4		
altermondialisation	2		

Cette étape préliminaire a permis de constater deux choses. D'abord, les mots servant à parler des groupes critiquant la mondialisation néolibérale et de leurs

activités et idéologie ont presque tous un lien avec l'opposition, et font presque tous référence à la manifestation (*militant, manifestant, antimondialisation, protestataire*). De plus, à travers ce vocabulaire, ces groupes sont positionnés idéologiquement contre la mondialisation. Ceci est perceptible d'une façon évidente dans les néologismes (*antimondialisation*), mais également dans le vocabulaire habituel des manifestations, la raison normale de manifester étant de démontrer son mécontentement ou son désaccord face à un phénomène, ici la mondialisation néolibérale. Le même phénomène ne se produit pas pour les mots servant à parler de la mondialisation néolibérale et de ses groupes et institutions: à travers ces mots, on ne perçoit pas de positionnement idéologique par rapport à cette mondialisation. Ainsi, on ne dit pas les « pro-mondialisation », pas plus qu'on ne retrouve dans le corpus *mondialiste* (qui existe par ailleurs et qui est utilisé dans la presse plus spécialisée). Ce vocabulaire est plutôt « descriptif », on nomme les traités, les rencontres, les participants, etc.

Après ce recensement initial, nous nous sommes tournée vers les néologismes. Pour statuer qu'un mot est un néologisme, nous nous sommes basée sur la définition proposée par Jean Pruvost et Jean-François Sablayrolles,

« Le néologisme est un signe linguistique comme les autres associant un signifié (sens) et un signifiant (forme) renvoyant globalement à un référent, extralinguistique. La nouveauté dans un ou plusieurs de ces trois pôles du triangle sémiotique modifie leurs rapports et affecte le signe dans son ensemble. » (Pruvost et Sablayrolles 2003, 54)

Ceci nous amène donc à nous concentrer sur le phénomène de l'antimondialisation, qui a donné lieu à plus de création lexicale que le phénomène de la mondialisation même, avec *antimondialisation* et sa famille, *altermondialiste* et sa famille et *contre-sommet*, tous des néologismes de forme. Pour les partisans de l'ouverture des marchés, la seule nouveauté est *mondialisation*, néologisme de sens.

## 2.1 Analyse diachronique: du tâtonnement vers l'affirmation d'une identité

Les onze événements du corpus permettent d'assister à la naissance des néologismes, et de voir ce qui était dit avant leur création pour nommer les concepts qui commençaient à émerger. Le corpus trace le cheminement de ces néologismes, de leur acceptation et de leur évolution au fil des quelques années au cours desquelles ils prennent leur place.

Le premier événement du corpus, communément appelé l'Opération SaAmi, a lieu en mai 1998. Cet événement ne connaît pas un grand engouement médiatique. Il s'agit de la première manifestation d'une contestation organisée contre la mondialisation au Québec. Le corpus ne compte d'ailleurs que trois articles pour cet événement. Il n'y a donc pas de dénominations pour parler des opposants à la mondialisation, et pas de vocabulaire qui nomme le phénomène de l'« antimondialisation ».

Le second événement est une rencontre de l'OMC à Seattle en décembre 1999, événement qui a été surnommé la « Bataille de Seattle ». Cette appellation laisse entendre qu'il y a eu quelques altercations, en l'occurrence entre les manifestants et les forces de l'ordre. Les quotidiens ont donc été contraints de trouver des façons de nommer cette contestation et ces nouveaux groupes qui semblaient bien organisés et qui sont sortis dans les rues de Seattle durant plusieurs jours. Ces groupes ont en quelque sorte « créé la nouvelle ». Les journalistes ont employé des constructions sur les modèles « anti-X » et « opposant à », comme dans les exemples suivants,

« Les anti-OMC protestent entre autres contre la "privatisation du vivant". » (*Le Devoir*, le 30 novembre 1999) ;

« Les opposants à la mondialisation ont sérieusement perturbé hier le début de la Conférence de l'OMC » (*Le Journal de Montréal*, le 1<sup>er</sup> décembre 1999).

C'est dès l'événement suivant, soit une rencontre du FMI et la Banque mondiale en avril 2000 à Washington, qu'apparaît pour la première fois dans le corpus le terme *antimondialisation*, qui a une fréquence de 135 pour tous les articles du corpus. Il est d'abord employé comme adjectif: « Les manifestants anti-mondialisation ont investi Washington hier, repoussés par endroits par des gaz lacrymogènes dans un déploiement policier massif. » (*Le Journal de Montréal*, le 16 avril 2000). *Antimondialisation* est ensuite utilisé en tant que nom, non pas pour nommer le mouvement social, mais bien pour désigner des personnes, « McDonald's, cible fréquente des antimondialisation » (*Le Journal de Montréal*, 19 juillet 2001). Cet emploi est assez fréquent dans le corpus. En fait, sur toutes les apparitions de *antimondialisation* en tant que nom, il n'est utilisé pour nommer le phénomène que deux fois. Nous reviendrons sur ce nom lorsqu'il sera question des contextes d'apparition. Pour l'instant, il est intéressant de noter l'absence d'accord grammatical pour ce mot au pluriel. Des mots formés avec le préfixe en *anti-*, Alain Rey dit, « le composé adjectif ne porte pas la marque du genre et il est assez souvent invariable » (Rey 1977, 253). Ce caractère invariable de l'adjectif a été transposé au nom.

Lorsque *antimondialisation* arrive, il n'élimine pas pour autant les constructions sur le modèle « anti-X » ou « opposant à » qu'a vu naître Seattle. Par exemple, dans les articles du *Devoir* sur le Sommet du G8 à Gènes (juillet 2001), il y a 18 fois *antimondialisation* et cinq fois *anti-G8*. Ces appellations cohabitent, témoignant parfois d'une certaine confusion, ou plutôt d'un flou, « les manifestations anti-ZLÉA et antimondialisation ont repris de plus belle hier » (*La Presse*, le 22 avril 2001). Dans ce dernier exemple, le lecteur peut comprendre, a) que les manifestants s'opposent à la fois à la ZLÉA et à la mondialisation; ou b) que certains manifestants s'opposent à la mondialisation, et d'autres strictement au traité commercial, ce qui semble moins probable. De plus, cet événement survient aux débuts des mouvements de contestation durant la tenue de rencontres au sommet; les journalistes doivent composer avec des groupes totalement nouveaux et qui ont des revendications nouvelles et plurielles, ce qui rend leur dénomination difficile. Ce qui fera d'ailleurs écrire à une journaliste de *La Presse* le 21 juillet 2001, alors que le

mouvement opposé à la mondialisation commence à être connu du public québécois, « Leurs revendications sont si diverses qu'elles se noient dans un grand magma auquel l'étiquette "antimondialisation" a été donnée, question de faire plus simple. » C'est pourquoi il y a un tâtonnement dans la dénomination aux débuts de la couverture de tels événements, et que diverses dénominations cohabitent sans que leur champ d'application ne soit clairement délimité. Ce genre d'énoncés est de moins en moins fréquent au fur et à mesure qu'on avance dans le temps, et si les constructions autres que *antimondialisation* persistent, elles sont plus rares et servent plutôt à varier les appellations par souci stylistique.

Le prochain néologisme à paraître est *antimondialiste*, de la même famille morphosémantique que le précédent. Or ce mot ne revient que huit fois dans tout le corpus. De plus, il est lui aussi utilisé comme nom et comme adjectif. Nous croyons que *antimondialisation*, qui joue déjà à lui seul les rôles de nom et d'adjectif, a rendu inutile l'arrivée de *antimondialiste*. Comme son utilisation dans les quotidiens ne diffère en rien de celle de *antimondialisation* (comme l'ont révélé toutes les analyses du mémoire), nous avons groupé les deux mots pour la recherche.

Arrive ensuite *altermondialiste*. Il apparaît dans la presse québécoise française lors de la couverture du Sommet du G8 à Évian. Sa fréquence relativement basse (40) s'explique par son apparition tardive – le mot n'est présent que pour les trois derniers événements du corpus. Le mot est lui aussi utilisé en tant qu'adjectif et nom, et le nom sert à dénommer des personnes (et non un mouvement ou un phénomène), « Les altermondialistes réclament notamment l'annulation immédiate de la dette des pays pauvres » (*Le Devoir*, le 3 juin 2003).

Fait intéressant à noter, alors que *antimondialisation* a commencé à être utilisé sans marques de distanciation de la part des journalistes, *altermondialiste*, lui, se voit entouré de marques typographiques et discursives qui mettent l'accent sur la nouveauté. Les guillemets sont fréquents, « une grande manifestation des "altermondialistes" » (*Le Journal de Montréal*, le 1<sup>er</sup> juin 2003). Ceux-ci sont parfois doublés d'une glose du journaliste, ou même d'un jugement de la part de ce dernier,

« Les opposants au G8 ne veulent d'ailleurs plus qu'on les qualifie d'antimondialisation et préfère l'étrange néologisme d'"altermondialiste". La nuance serait de taille puisque ces derniers ne seraient plus opposés à la mondialisation mais souhaïteraient plutôt une autre mondialisation. » (*Le Devoir*, 29 mai 2003).

Notre explication à cet accueil réservé à *altermondialiste* est que son prédecesseur a été proposé et perpétué par les médias, alors que lui-même a été inventé par les militants, qui rejetaient avec ce mot l'étiquette « antimondialisation », qu'ils jugeaient trop négative (nous étayerons ce point dans les parties sur la morphologie et l'analyse de contexte). L'extrait suivant, tiré d'une entrevue accordée par Naomi Klein, figure emblématique de l'altermondialisme et son mari le réalisateur Ari

Lewis,<sup>7</sup> donne un indice du malaise ressenti par les groupes concernés face à l'étiquette *antimondialisation*,

« Il n'y a rien de mal à la mondialisation. Combien de fois faut-il le répéter, le terme antimondialisation est une invention des médias. Nous, nous sommes mondiaux. »

Cet extrait témoigne de plusieurs choses. D'abord, on y voit l'inconfort causé par le néologisme de sens *mondialisation*, dans lequel on ne perçoit pas le caractère essentiellement économique du phénomène; Klein et Lewis font dans cette première phrase comme si *mondialisation* ne pouvait qu'avoir le sens premier décrit dans les dictionnaires, soit celui de rendre quelque chose mondial, et non celui du néologisme de sens. Ensuite, on y voit le rejet de l'étiquette *antimondialisation*. Enfin, la dernière phrase fait référence au fait que le mouvement altermondialiste a tissé des liens entre des groupes venant des quatre coins de la planète.

Un autre néologisme ne revient que deux fois dans le corpus, *altermondialisation*. Les deux contextes dans les articles dépouillés ne permettent pas de tirer des conclusions, mais des recherches dans les sources québécoises de Biblio Branchée, banque de données regroupant des quotidiens et des journaux, montrent que le terme désigne le mouvement social, comme en témoigne l'exemple suivant, « six jours de mobilisation en faveur de l'"altermondialisation", concept fondé sur l'idée qu'un autre monde est possible. » (*Le Devoir*, 29 janvier 2003) Cependant, même s'il est utilisé fréquemment depuis, ce mot ne revient que deux fois dans le corpus, et il ne sera donc pas pris en considération pour les prochaines analyses. Même si ceci complète l'analyse diachronique des néologismes du corpus, il est intéressant de noter qu'un autre mot de la famille morphosémantique que *altermondialiste* se retrouve dans les quotidiens examinés et d'autres journaux (mais pas dans le corpus, puisqu'il est trouvé un peu plus tard que la période couverte par le corpus). Il s'agit de *altermondialisme*, qui fait également référence à un mouvement, une idéologie,

« Ce grand happening de l'altermondialisme sera une fois de plus l'occasion de discuter des mille et un maux qui accablent la planète et de tracer les contours d'un "autre monde possible". » (*Le Devoir*, 22 janvier 2005)

Dès son apparition, *altermondialiste* est presque toujours plus utilisé que les mots de la famille de *antimondialisation*. Une recherche en ce moment dans les sources québécoises de Biblio branchée montre que les mots en *alter-* sont plus fréquents que les mots en *anti-* dans *La Presse* et *Le Devoir*, même si les *antimondialisation* n'ont pas disparu.

<sup>7</sup> Naomi Klein est entre autres l'auteur du livre *No Logo* sur les multinationales et les marques de commerce, et co-réalisatrice du documentaire « The Take » sur la reprise par les ouvriers d'usines abandonnées suite à la crise économique en Argentine.

### 3. Analyse morphologique: de l'impulsif au réfléchi

L'analyse morphologique des néologismes permet de faire le point sur le mode de formation des nouveaux mots. À part *mondialisation*, qui est un néologisme de sens, les innovations lexicales sont formées à partir d'un préfixe accolé à une base. Ainsi, *antimondialisation* et *altermondialisation* sont créés par l'ajout d'un préfixe à la base *mondialisation*,<sup>8</sup> *contre-sommet* est formé à partir de la base *sommet*, *antimondialiste* et *altermondialiste* sont formés par l'ajout du préfixe *anti-* à la base *mondialiste*. Puis, *antimondialisation* (adj.) devient un nom par changement de catégorie grammaticale. Rappelons que pour tous ces mots, le pivot est *mondialisation* dans son sens économique, et non dans son sens général de « rendre un phénomène mondial ».

La majorité des néologismes sont créés par l'ajout d'un préfixe négatif à une base. Selon une typologie proposée par Tournier, *anti-* et *contre-*, particulièrement productifs dans les vocabulaires sociopolitiques, sont des préfixes négatifs de type oppositif, en cela qu'ils dénotent une opposition sur le plan idéologique (Tournier 2000, 258). Ceci n'est pas le cas pour le préfixe *alter-*, qui sera examiné plus loin. Cependant, tous les néologismes ont ceci en commun qu'ils sont formés à partir d'un radical désignant un concept de l'idéologie à laquelle les « antimondialisation » sont opposés – soit *sommet* pour *contre-sommet*, *mondialisation* pour *antimondialisation* et *altermondialisation*, et *mondialiste* pour *antimondialiste* et *altermondialiste* – au lieu d'être désignés par une caractéristique qui les définirait en soi. D'ailleurs, avant l'arrivée de *altermondialiste*, les groupes militants s'autoproclament les groupes « pour la mondialisation de la justice » pour protester contre l'image négative projetée par *antimondialisation*. En outre, le terme *altermondialiste* est souvent accompagné de l'expression « autre monde possible » (voir l'exemple ci-dessus).

Comme nous l'avons vu dans l'analyse diachronique, le néologisme *altermondialiste* est né après qu'un autre signifiant, *antimondialisation*, existait déjà pour parler des groupes critiquant la mondialisation néolibérale, la morphologie du terme lui conférerait une connotation négative. Le préfixe *anti-* peut avoir plusieurs sens. Voici la définition que donne le Trésor de la langue française informatisé (TLFI) du sens présent dans *antimondialisation*,

TLFI, « Le composé signifie « qui est contre la notion désignée par la base » [...] Il signifie « qui est hostile au système d'idées ou d'opinions caractérisé par l'adj. de base », ou, quand il est substantivé, « la personne hostile à... ».

Tournier, quant à lui, précise que les mots formés avec *anti-* peuvent désigner « l'opposant ou l'opposition active à un adversaire ou à l'idéologie qu'il incarne,

*anticastriste* 1964, *anticommunisme* (J. Lacroix 1944), *anticolonialiste* (M. Debré 1950), [...] ». Les militants ont donc décidé de prendre leur dénomination en main afin de tenter de s'attirer la sympathie des citoyens plutôt que leur foudre, ou, pour reprendre les concepts de Bourdieu, pour tenter d'acquérir du capital symbolique auprès du public québécois. Alain Rey commente ce changement d'étiquette,

« Il y a seulement trois ou quatre ans nous étions dans une opposition simple, d'un côté les mondialistes, favorables à la mondialisation, entendue comme l'application des principes de l'économie capitaliste dite "néo-libérale"; de l'autre, les *antimondialistes*. Mais *anti-* n'est que négatif, et mondialisation, ou bien globalisation, qui reproduit le mot anglais, est très ambigu. C'est un type de mondialisation qu'on critique, non la recherche de valeurs humanistes, qui se veulent universelles. Pour les militants hostiles à la mondialisation libérale cynique et financière, il fallait un mot plus positif qu'*antimondialiste* ».

(Rey 2004, 18).

Est donc né *altermondialiste*. Nous verrons dans l'analyse de contexte si le changement souhaité par les altermondialistes dans l'image que projettent d'eux les médias suit la morphologie, c'est-à-dire si l'arrivée de *altermondialiste* réussit à montrer des militants qui ont quelque chose à proposer, et non seulement des manifestants et des contestataires.

#### 3.1 Mondialisation

Il est également pertinent de regarder de plus près le mot *mondialisation*. Dans le contexte de l'antimondialisation, ce mot est pris dans son sens nouveau, et *mondialisation* est donc un néologisme de sens, avec un sens plus spécialisé faisant référence à un phénomène économique. Voici la définition qu'en donne un ouvrage spécialisé en économie,

« La mondialisation est une situation dans laquelle les entreprises établissent leurs stratégies de production et de commercialisation dans une approche qui se situe au niveau du marché mondial (stratégie de marque mondiale, décision des lieux de production au niveau mondial...) Le mot mondialisation désigne aussi le processus qui tend vers la constitution d'un marché mondial unique. » (Brémond et Gélédan 2002, 373)

Or malgré le caractère essentiellement économique du phénomène, le signifiant *mondialisation* ne renvoie pas à un concept économique en soi. En effet, le radical du mot n'appartient pas au domaine de l'économie; il met plutôt l'accent sur le caractère mondial de la chose. Dans plusieurs articles du corpus et hors corpus, les militants insistent d'ailleurs pour que soit répétées tout au long le syntagme « mondialisation néolibérale », afin que l'on comprenne que leur contestation se situe au niveau des échanges commerciaux.

<sup>8</sup> Tous ces néologismes sont à la nomenclature du NPR, et ne se trouvent pas dans le GR ni le TLFI. Nous nous basons donc sur les renseignements donnés dans la rubrique étymologique du NPR

Pour ce qui est de la morphologie du terme, elle semble au premier coup d'œil neutre, puisqu'il n'y a pas d'équivalent à *anti-* (comme le préfixe *pro-*), mais uniquement la base *mondial* et le suffixe *-isation*. Transposons ce que dit Alain Rey de cet exemple avec *anti-* et *communiste* à mondialisation,

*Les (des opinions) communistes / --- anticommunistes / --- procommunistes*  
*Anti-* correspond au sème "négativité", et *pro-* au sème "positivité"; pour que l'opposition ternaire puisse fonctionner, il faut que le trait "positivité" ait disparu de  $\phi$ -X-iste. (Rey 1977, 263)

En d'autres termes, *antimondialisation* joue le rôle du pôle négatif. Comme il n'y a pas de *pro-mondialisation*, il ne peut y avoir de relation tripartite (neutre, positif, négatif); *mondialiste* reçoit le contenu axiologique positif. Il y a donc les *antimondialisation* d'un côté, et à leur opposé, les mondialistes. Or la morphologie ne laisse pas entrevoir ce positionnement des instances financières et gouvernementales en faveur de la mondialisation, d'autant plus que le mot *mondialiste*, dans lequel on comprendrait qu'il s'agit « d'un partisan de la mondialisation », n'est pas employé dans les articles du corpus, et qu'on fait plutôt référence à des individus, institutions financières et pays. Il y a donc les antimondialisation d'un côté et la mondialisation de l'autre. Cela laisse sous l'impression que les antimondialisation s'opposent à un fait accompli, immuable, à des instances qui ont n'ont pas une *opinion* sur le sujet, mais qui font simplement partie d'un phénomène en cours, auquel on réagit.

### 3.2 Un nouveau préfixe, *alter-* ?

Le préfixe *alter-* mérite qu'on l'examine à part. D'abord, il s'agit du seul élément de formation qui n'entre pas dans la catégorie des « oppositifs négatifs » de Tournier. Mais plus important encore, il semble que *altermondialiste* représente non seulement la naissance d'un nouveau mot, mais également celle d'un nouvel élément préfixal. En effet, si l'on consulte le *Nouveau Robert méthodique*, qui porte une attention particulière aux éléments de formation du français, l'on s'aperçoit que l'élément se rapprochant le plus de *alter-* est *alter(n)-*, « alter(n)-, Élément qui signifie "autre". »

Il y a bien sûr une correspondance de sens entre cet élément et celui compris dans *altermondialiste*. Or une différence fondamentale les sépare: ce *alter(n)-* est un morphème lexical, et non pas un morphème grammatical comme *alter-*. Il joue en effet le rôle de radical dans les mots où on le reconnaît: *altérité*, *alterner*, *alter-native*, *altermateur*.<sup>9</sup> Dans les néologismes qui nous intéressent ici, *alter-* est plutôt un préfixe.

<sup>9</sup> Le *Dictionnaire Robert historique de la langue française* renseigne sur l'étymologie des mots formés sur le radical *alter(n)-*, il s'agit de mots hérités du latin, et non pas formés en français, comme c'est le cas pour *altermondialiste* et sa famille morphosémantique.

En outre, *alter-* donne lieu depuis quelques mois à la création de plusieurs mots, où il sert toujours de préfixe qu'on ajoute devant un radical. Tous les mots qu'il sert à composer appartiennent au champ sémantique des mouvements sociaux, et sont en lien avec l'altermondialisme. Par exemple, la paire *alterconsommation / alterconsommateur*, qui fait référence à une consommation responsable, biologique, équilibrable, etc., est assez fréquente dans les journaux, autant au Québec qu'en France, « Les "alterconsommateurs" contre-attaquent – Les Français se rebellent contre la consommation de masse. » (*Le Devoir*, le 20 juillet 2004). L'exemple suivant, tiré du dernier numéro de la revue québécoise *Argument*, montre bien la façon dont le préfixe *alter-* est perçu par un locuteur qui crée lui-même un néologisme,

« Tout comme les militants "antimondialisation" préfèrent l'étiquette d'"altermondialisation", qui évoque l'idée qu'une autre mondialisation est possible", structurée autour des principes de liberté, d'égalité, de justice et de solidarité transnationale, il s'agit de passer de l'"antiaméricanisme" à l'"alterméricanisme", qui évoque l'idée d'une Amérique diversifiée. » (Dupuis-Déri 2005, 33) Que ce mot soit repris ou que son emploi se limite à celui de son auteur ne change pas le fait que celui-ci nous offre un témoignage de la façon dont un locuteur sent qu'il peut jouer avec la langue, et comment il utilise *alter-* comme n'importe quel élément préfixal du français.

## 4. Analyse de contexte, les « anti » et les « alter » sont-ils les mêmes ?

La dernière analyse à laquelle les néologismes ont été soumis est une analyse de discours qui consiste à voir dans quels contextes les mots sont employés dans les quotidiens du corpus. Une attention particulière est accordée aux éventuelles différences d'utilisation entre les mots en *anti-* et les mots en *alter-*.

L'analyse de contexte se penche en premier lieu sur l'usage adjectival de *antimondialisation* et *antimondialiste* (comme ils ne présentent aucune différence d'utilisation, ces deux mots ont été groupés). Nous avons d'abord cherché à savoir quels noms l'adjectif *antimondialisation* qualifie. Les cooccurrents les plus fréquents se retrouvent dans le tableau suivant.

Tableau 3

Cooccurrents de *antimondialisation* et *antimondialiste* dans les trois quotidiens du corpus

Nom	Cooccurrents
militant	40
manifestant	34
manifestation	16
mouvement	7
organisation	5

Conformément à ce qui a été trouvé dans le recensement initial, les cooccurrents de *antimondialisation* appartiennent au champ lexical de la contestation et de la manifestation. Les deux premiers mots, *militant* et *manifestant*, reviennent en fait si souvent avec *antimondialisation* dans les quotidiens québécois en général (corpus et hors corpus) qu'on peut parler de collocation.

Ceci nous ramène au cas de *antimondialisation* utilisé comme nom pour désigner des personnes (déjà vu lors de l'analyse diachronique). Les syntagmes *manifestant* ou *militant antimondialisation* reviennent si souvent qu'il est à un moment donné inutile à la compréhension du lecteur de les répéter tout au long. Par souci d'économie, le nom a été enlevé du syntagme, et seul *antimondialisation* a été conservé; ce dernier se substantive donc par conversion de la catégorie grammaticale, et on peut dire « les antimondialisation ». Cette conversion en tant que procédé néologique a été grandement étudié par Louis Guilbert,

Le processus néologique ne peut pas alors être analysé en dehors de l'évolution diachronique. La désignation prend d'abord la forme de la spécification d'un substantif par un adjectif qui définit ce qui constitue la nouveauté sur le plan de la réalité, du référent, *un magazine illustré, une voiture automobile, un savon déodorant*.

Dans notre cas, ce qui est nouveau chez les militants ou les manifestants est la cause, soit l'antimondialisation. Guilbert poursuit,

Dans un second temps, le caractère second de la qualité se substitue, en tant que nom, à la désignation principale de l'objet par son nom spécifique, et on assiste à la réduction du syntagme. [...] La réduction du syntagme traduit, d'autre part, la tendance à l'économie dans la communication selon laquelle ce qui n'est pas essentiel dans le message est automatiquement éliminé. (Guilbert 1975, 75)

Rappelons que le mode de formation normal en français pour désigner des partisans d'une idéologie est la suffixation en *-iste*, présente dans *antimondialiste*. Or ce mot est beaucoup moins utilisé puisqu'il est arrivé plus tard que *antimondialisation* qui a été instantanément repris par les journalistes et qui lui a fait ombrage.

La même analyse de cooccurrents a été faite pour *altermondialiste*. Les cooccurrents sont les suivants: *mouvement, organisation, militant, manifestant, troupe, famille*. Comme il n'y a pas autant d'occurrences de ce mot dans le corpus, les résultats ne permettent pas de tirer de conclusions générales. Cependant, nous pouvons affirmer que les résultats sont plus variés que pour *antimondialisation*, qu'on ne peut pas parler de collocation, et que les mots ne font pas exclusivement référence à la manifestation (*troupe, famille*).

La seconde analyse de contexte a été de voir quels verbes les quotidiens du corpus attribuent aux noms *antimondialisation*, ou aux syntagmes nominaux contenant l'adjectif *antimondialisation*. Les actions attribués aux « anti » sont encore une fois de type oppositif et sont des actions que l'on imagine se voir produire lors de manifestations. Par exemple, *La Presse* emploie: *saboter* (une réunion), *manifester, bloquer l'accès* (à une réunion), *s'attaquer à, plier bagage, s'excuser*. Parmi les actions attribuées aux *antimondialisation*, rares sont celles qui témoignent des préoccupations des militants face à la mondialisation néolibérale. Par exemple, le verbe *exiger* demande grammaticalement un complément qui informe sur les revendications des groupes militants. *Le Journal de Montréal* n'emploie qu'un verbe de ce type, *La Presse* deux, et un peu plus pour *Le Devoir*.

Ce type de verbe est beaucoup plus fréquent lorsqu'il est question des altermondialistes: « Les altermondialistes réclament notamment l'annulation immédiate de la dette des pays pauvres, une taxe globale sur les transactions de change, la création d'une Organisation mondiale de l'environnement (OME) et le contrôle des transferts d'armes. » (*Le Devoir*, 3 juin 2003) Le verbe *réclamer* est suivi des revendications idéologiques des groupes impliqués.

Enfin, la dernière analyse de contexte consiste à examiner quels mots, en dehors des verbes et des cooccurrents, se retrouvent dans les mêmes phrases que les néologismes. Pour la famille des *anti-*, la plupart des mots dans l'environnement phrasique peuvent être classés dans une des trois catégories suivantes:

L'autorité (*policier, arrestation*): « Les services de 15 000 soldats et gendarmes ont été retenus afin de contrôler les ardeurs des manifestants antimondialisation. » (*Le Devoir*, 17 juillet 2001)

la manifestation (*manifestant, rassemblement*): « George W. Bush et Jacques Chirac ont affiché hier leurs divergences de vue sur les manifestations des militants antimondialisation contre le G8 » (*La Presse*, 22 juillet 2001)

la violence (*violent, affrontement*), « Les affrontements entre les manifestants antimondialisation et la police italienne ont dominé hier en d'après-midi la première conférence de presse du président français à Gênes » (*Le Journal de Montréal*, 21 juillet 2001)

Ces trois catégories ont toutes un lien direct avec la manifestation. Dans le cas des altermondialistes, une autre catégorie se rajoute à celles-ci: les mots témoignent également des activités des groupes à l'extérieur des manifestations, ainsi que de



leurs préoccupations idéologiques face au néolibéralisme. Ainsi, des phrases comme la suivante sont assez courantes,

« Les altermondialistes réclament notamment l'annulation immédiate de la dette des pays pauvres, une taxe globale sur les transactions de change, la création d'une Organisation mondiale de l'environnement et le contrôle des transferts d'armes. » (*Le Devoir*, 3 juin 2003)

Une analyse de contexte a finalement été faite pour *mondialisation*. Ce mot est de fréquence relativement basse, soit 63 occurrences, si l'on considère qu'il s'agit du sujet principal des articles du corpus. Qui plus est, ce mot apparaît très majoritairement, soit 51/63, lorsqu'il est question des « antimondialisation », « Huit cents ONG tiendront un contre-sommet pour dénoncer les dérives de la mondialisation » (*Le Journal de Montréal*, le 29 nov. 1999).

L'analyse de contexte permet donc de constater de réelles différences d'utilisation entre les mots en *anti-* et ceux en *alter-*. Or comme les mots en *anti-* sont plus fréquents dans le corpus que les autres, cela nous permet de conclure que d'une part, les articles du corpus ne mentionnent pas souvent les revendications des groupes opposés à la mondialisation, et parlent plus des manifestations que des revendications des militants ou de leurs activités militants hors manifestations, comme les contre-sommetts. La lecture de ces articles ne permet pas de comprendre les raisons qui poussent les groupes à contester, et n'amènent donc pas à saisir leur raison d'être. D'autre part, les occurrences de mondialisation ne sont pas une occasion de présenter les arguments des groupes favorables à la mondialisation, et ne permettent donc pas d'expliquer la mondialisation néolibérale en tant que telle.

## 5. Analyse lexicographique, fin du voyage des mots

La dernière portion de la recherche consiste à voir comment le vocabulaire de l'antimondialisation se fixe dans les dictionnaires, après avoir évolué dans les quotidiens. Cet exercice s'avère important entre autre en raison de la grande faim qu'ont les Québécois des dictionnaires. L'entrée dans le dictionnaire fige les unités lexicales et leur description n'est que rarement contestée. Dans les mots de Jean-Claude Boulanger,

« [d]ans la société d'aujourd'hui et pour la plupart des usagers non professionnels des dictionnaires, ceux-ci sont devenus des bibles, et même, à bien y penser, *la Bible*, c'est-à-dire le grand livre unique, irremplaçable, magnifié, soumis aux dieux de la norme lexicale, de la norme grammaticale et de la norme sociale. » (Boulanger 1986, vii)

Les dictionnaires étudiés sont les trois dernières éditions du *Petit Larousse illustré* (PLI) et du *Nouveau Petit Robert* (NPR). Nous ne nous attarderons que sur

les mots pivots des deux familles. *Antimondialisation* est d'abord paru dans le PLI 2002 (paru en 2002, millésimé 2003),

PLI, « n.f. Courant d'opinion qui manifeste son hostilité, y compris par l'action violente, aux buts et aux effets de la mondialisation de l'économie. »

C'est en 2003 que le mot fait son entrée dans le NPR,

NPR, « n.f. et adj. Mouvement de protestation qui s'oppose à la mondialisation, qui redoute ses conséquences économiques. – Adj. inv. "une Amérique hégémonique que dénoncent les militants antimondialisation" (*Le Monde*, 2000) REM; On dit aussi *antimondialiste*. »

On remarque tout de suite que le nom *antimondialisation*, première acception du NPR et seul sens décrit dans le PLI, ne fait pas référence à des personnes, comme c'est le cas dans les articles du corpus, mais bien à une chose, soit un « mouvement » ou un « courant ». Or une recherche dans les sources européennes de Biblio Branchée permet de constater que la forme nominale du terme est beaucoup plus utilisée en Europe pour nommer des personnes qu'en référence à une chose, comme c'est le cas au Québec: « En faible nombre, les antimondialisation sont bridés dans leur contestation » (*Le Monde*, 10 novembre 2001). Il y a donc une faille à ce niveau dans la description lexicographique.

Du point de vue des sèmes, les deux dictionnaires ne donnent pas des définitions exactement équivalentes. Le PLI utilise des mots forts (« hostilité ») et met l'accent sur la violence, ce qui peut porter à confusion puisqu'il existe des groupes sur l'échiquier politique actuel qui prônent la violence ou y ont recours (groupes terroristes, nationalistes, etc.) Or les articles du corpus mettent plutôt l'accent sur les manifestations, et la violence ne se retrouve pas souvent dans les pages des quotidiens (à part quelques événements isolés ou des bris de vitrines). Le NPR, quant à lui, fait référence aux préoccupations idéologiques des militants. Par contre, un point en commun est l'opposition des antimondialisation au néolibéralisme.

Pour les mots en *alter-*, le mot pivot dans le PLI est *altermondialisation*, et il entre dans le dictionnaire en 2004 (PLI 2005),

« n.m. Mouvement de la société civile qui conteste le modèle libéral de la mondialisation et revendique un mode de développement plus soucieux de l'homme et de son environnement. »

Pour le NPR, c'est également en 2004 que les mots en *alter-* pénètrent la nomenclature, et le mot pivot de la famille est *altermondialisme*,

« n.m., Mouvement qui refuse la mondialisation néolibérale et réclame d'autres modèles économiques, écologiques et culturels. »

Dans les deux cas, il y a une ouverture par rapport à la définition de *antimondialisation*. Les altermondialistes ne font plus que contester, ils proposent, ne font

pas que s'opposer en bloc mais tiennent un discours réfléchi, et ils ont des préoccupations idéologiques.

Les différences entre les familles morphologiques des « anti » et des « alter » que l'analyse de contexte a permis de relever se perpétuent donc à travers les dictionnaires, qui fixeront l'usage des ces mots.

## 6. *Altermondialiste, une stratégie médiatique efficace*

Or ces différences entre les antimondialisation et les altermondialistes existent-elles vraiment? En d'autres termes, y a-t-il réellement les antimondialisation, plus radicaux et revendicateurs d'un côté, et les altermondialistes, plus réfléchis et constructifs de l'autre? Nous croyons plutôt qu'il s'agit d'un simple changement de termes. S'il est vrai que la frange la plus radicale du mouvement rejette le néologisme *altermondialiste* et se proclame ouvertement contre toute forme de mondialisation, sans négociations possibles, la vaste majorité des groupes impliqués voient simplement leur nom changer dans les journaux. Un exemple intéressant à examiner de ce point de vue est la différence entre la couverture du sommet de l'OMC à Montréal en juin 2003 et la couverture du sommet de l'OMC à Cancun en septembre 2003, soit quelques mois plus tard. La première rencontre en est fait une préparation à la seconde, de plus grande envergure. Or à Montréal, nous relevons deux mots en *alter-* dans le corpus, et quatre mots en *anti-*. Quelques mois plus tard, à Cancun, il y a 14 mots en *alter-*, et aucun en *anti-*. Il est bien sûr impossible qu'une nouvelle contestation se soient formée contre l'OMC, composée de dizaines voire de centaines de milliers de personnes, en quelques semaines seulement. Les quotidiens ont simplement changé la façon dont ils dénommaient les groupes présents.

D'un point de vue linguistique, l'analyse des articles du corpus nous permet d'assister non seulement à la naissance de plusieurs néologismes, mais également à celle d'un nouvel élément préfixal du français, *alter-*. Par contre, ces analyses nous amènent à nous demander si les articles aident à comprendre les enjeux du néolibéralisme, puisque ni les arguments contre l'ouverture des marchés ni les arguments en sa faveur ne sont étayés. Rappelons que les articles dépouillés sont ceux qui paraissent lors d'événements importants de la mondialisation néolibérale – une rencontre internationale, des négociations pour la signature de traités majeurs – et qu'à aucun autre moment les quotidiens n'abordent autant ce sujet dans leurs pages d'actualité.

Nous pouvons donc conclure que du point de vue de l'image qui est projetée d'eux dans les médias et de la description qui est faite d'eux dans les dictionnaires, le changement de dénomination des groupes altermondialistes constitue une stratégie médiatique qui a réussi, puisque le discours sur les groupes a été modifié, et le portrait dressé d'eux est moins négatif avec leur nouvelle étiquette. Le changement morphologique a une influence sur la perception qu'ont les journalistes d'eux,

et on peut penser que la même chose se produit dans la société en général. Ce changement d'étiquette constitue une victoire médiatique des groupes militants, qui leur permettra peut-être d'acquérir plus de capital symbolique dans la population.

## Bibliographie

- Boulanger, Jean-Claude. 1986. *Aspect de l'interdiction dans la lexicographie française contemporaine*. Tübingen: Max Niemeyer Verlag, 165 pp.
- Bourdiou, Pierre. 2001. *Langage et pouvoir symbolique*. Paris: Fayard, 423 pp.
- Brémont, Janine & Gélédan, Alain. 2002. *Dictionnaire des sciences économiques et sociales*. Paris: Éditions Bélin, 576 pp.
- D'Orta, Domenico. 1988. *Dictionnaire et idéologie*. Paris: Nizet, 222 pp.
- Dupuis-Déti, Francis. 2005. « Antiaméricanisme ou alteraméricanisme? Confusion au sein du mouvement altermondialisme et chez ses détracteurs », dans *Argument*, vol. 7, no 2, 30-39.
- Guilbert, Louis. 1975. *La créativité lexicale*. Paris: Librairie Larousse, 285 pp.
- Le Nouveau Robert méthodique. 2003. [sous la direction de Josette Rey-Debove]. Paris: Dictionnaires le Robert, 1897 pp.
- Pruvost, Jean & Sablayrolles, Jean-François. 2003. *Les Néologismes*. (= Collection « Que Sais-je », no 3674). Paris: Presses universitaires de France, 127 pp.
- Rey, Alain. 2004. « Les mots du mois – Altermondialisme », dans *Le français dans le monde*, #331, 18-19.
- Rey, Alain. 1977. *Le lexique, images et modèles. Du dictionnaire à la lexicologie*. Paris: A. Collin, 307 pp.
- Tournier, Maurice et al. 1989. *Courants sociolinguistiques, séminaire de lexicologie politique de l'Université de Paris III (1986-1987)*. Paris: Klincksieck, 259 pp.
- Tournier, Maurice. 1997. *Propos d'étymologie sociale. Vol.2, Des mots en politique*. Paris: Klincksieck, 307 pp.
- Tournier, Maurice. 2000. « Cinquante ans de vocabulaire politique et social en France », dans *Histoire de la langue française 1945-2000*, sous la direction de Gérard Antoine et Bernard Cerquiglini. CNRS Éditions, 253-281.
- Le Robert – Dictionnaire historique de la langue française (en trois tomes) [sous la direction d'Alain Rey]. Paris: Dictionnaires le Robert, 4304 pp.
- Sherbrooke  
Mireille Elchacar
- CATIFO, Faculté des lettres et sciences humaines, 2500 boul. de l'Université, Université de Sherbrooke, Sherbrooke, Québec, J1K 2R1 [Mireille.Elchacar@USherbrooke.ca]